

HUMBLE AMOUR

## DONATIENNE

PAR

RENE BAZIN

V

— Mère Le Clech, j'ai travaillé si dur pour elle que mes mains ne sont qu'une pluie.

— Si vous l'aviez habillée comme au temps de sa jeunesse !

— Je l'ai vêtue comme je pouvais. Je l'ai aimée de toute mon âme.

— Si vous ne lui aviez pas donné trois enfants, vrai fils de misère, que vous ne pouviez pas élever ! Croyez-vous qu'elle ait envie de revenir ? Elle suit ce qui l'attend.

— Non, elle ne le sait pas ! fit Louarn en se levant, et en posant sur la table la tranche de pain qu'il avait à peine mordue. Le pain que vous donnez ici se paie trop cher : je n'en mangerai plus. Je quitterai le pays !

Le vieux Le Clech, qui avait continué d'appâter ses lignes, sans avoir l'air de prêter attention aux paroles échangées près de lui, secona la tête à ce mot de départ comme pour dire : "A quoi bon, pour un chagrin de femme, quitter le pays de Bretagne ?" Sa femme aussi était devenue toute pâle. Pour tous deux, la douleur que prenait cette forme violente devenait digne d'une sorte de respect. Ils attendirent les mots de Louarn comme un oracle.

Jean Louarn regarda un moment le coin de la chambre où il se rappelait avoir vu le lit de Donatienne, quand il arrivait, le dimanche, pour "causer" avec elle. Puis il dit :

— Avant qu'il soit cette heure-ci, demain, je serai parti de Ros Grigon. J'emmènerai Noémi, Lucienne et Johel. Et plus jamais vous ne nous reverrez !

Le rouleau de lignes tomba, et les plombs, rencontrant le sol, rendirent un petit son mort. Il y eut un silence. Tous trois semblaient se pénétrer de ce destin comme d'une chose inéluctable. Le Clech, qui n'avait point encore parlé, dit seulement, sans changer de place :

— Puisque tu ne reviendras pas, Louarn, tu pouvais au moins manger mon pain. C'était de bon cœur.

— J'aurais même du cidre nouveau, dit la voix calmée de la femme.

Mais Jean Louarn, sans rien répondre, enfonça son chapeau sur sa tête, et prit la porte.

Il laissait là des souvenirs d'amour jeune et partagé, et il ne se retourna pas.

Le vieux, qui s'était avancé jusqu'à un pas au delà du seuil, parut songer à des choses profondes. Puis l'éclair de la vie reparut dans ses yeux roux : il venait d'entendre le clapotis de la marée sur les deux rives de l'Urne, et de sentir l'odeur des goémons, que le vent amenait avec le flux, des grèves du Roselier, d'Yffiniac et des Guettes.

VI

Les cloches sonnaient dans l'air rasséréné, pâli par les pluies récentes. Les gens de Plœuc, massés par groupes autour des portes de l'église, causaient bruyamment au sortir de la grand-messe. Quelques filles de service, attendues par leurs maîtresses, des mères se hâtant pour relever de faction l'homme qui gardait les enfants, se répandaient déjà par les rues et les routes. C'était un bruit de sabots, de portes qui s'ouvraient, de voix traînantes, de rires furtifs, qui se fondaient ou s'en allaient avec les volées de cloche. Louarn en eut peur. Il tourna autour des maisons, à l'orient, tout honteux de ses habits tachés de boue, de ses bottes couleur de terre, et de la pauvre mine lamentable qu'il se sentait. En se pressant, il put arriver, sans presque rencontrer personne, jusqu'à l'entrée de la route qui va de Plœuc à Moncontour. Là, il monta quatre marches qui coupaient un mur de jardin, longea un bout de charnille, et, sans frapper, pénétra dans la salle à manger de l'abbé Hourtier, un ancien recteur de la côte, taillé comme ces rochers auxquels on trouve des ressemblances d'homme, et retraité en la paroisse de Plœuc. L'abbé venait de chanter la messe, et se reposait, assis sur une chaise de paille, les coudes appuyés sur la table, en face de son couvert préparé pour midi. Le plein jour de la fenêtre eût aveuglé d'autres yeux que les siens, des yeux de pêcheur d'une clarté d'eau de mer, sous des paupières lasses de s'ouvrir. Quand Louarn fut assis près de lui, on eût pu voir que ces deux hommes étaient de même taille, de même race, et presque de même âme.

Ils s'aimaient depuis longtemps, et se saluaient dans les chemins, sans se parler. L'abbé ne fut donc pas surpris que Louarn vint lui confier sa peine. Il en avait tant écouté et tant consolé de ces malheurs, — deuils de maris ou de femmes, abandons, morts précoces d'enfants, disparitions d'équipages engloutis avec les navires, ruines de fortunes, ruines d'amitié, ruines d'amour, — qu'il en était resté, au fond de son regard clair, une nuance de compassion qui ne s'effaçait jamais, même devant les heureux. Jean Louarn sentit cette pitié du regard se poser sur lui, comme un baume.

— Jean, dit l'abbé, tu n'as pas besoin de raconter... ça remue le chagrin. Ne raconte rien, va ! Je sais tout.

— Moi, Je ne sais pas tout, fit le closier, et je suis si malheureux ! Je souffre, tenez, comme celui qui est là en croix !

D'un geste de la tête, il montrait le petit crucifix de plâtre, pendu près de la fenêtre, unique ornement de la salle toute blanche et toute nue.

M. Hourtier considéra l'image avec le même air de compassion grandissante, et dit :

— Ce n'est tout de lui ressembler par la douleur, mon pauvre Louarn. Lui ressembles-tu par le pardon ?

— Je n'ose le dire. Qu'a-t-elle fait pour que je lui pardonne ?

— Que faisons-nous nous-mêmes, mon ami ? Rien que d'être faibles et prompts au mal. Ah ! les pauvres filles de chez nous qui s'en vont à vingt ans nourrir les enfants des autres ! Ce n'est pas pour te faire de la peine que je te parle ainsi. Jean Louarn, mais j'ai toujours pensé qu'il n'y avait point de misère comparable à